

*Homélie pour les funérailles
du Père Roger Guyard*

Dans cet extrait de l'évangile, Jésus prend l'image d'un maître qui rentre très tardivement dans sa maison. Ce maître était à des noces, et l'on sait combien ce type de festivités peut se prolonger très tard dans la nuit. En rentrant, il trouve ses serviteurs en tenue de service - littéralement la ceinture aux reins -. On aurait pu tout au plus imaginer quelques remerciements pour cette délicate attention et chacun serait naturellement parti se coucher. Or, les choses vont prendre une tout autre tournure. Le maître de maison est si heureux de l'attention de ses serviteurs qu'il brave la fatigue et offre un nouveau repas où lui-même prendra la tenue de service afin de remercier ses serviteurs de leur attitude.

Il me semble que si, dans ce récit, Jésus veut souligner la bonté des serviteurs, il cherche d'autant plus à mettre en avant l'extrême bonté de leur maître. A la bonté des serviteurs, le maître va renchérir en surabondance de bonté comme s'il les tenait pour ses intimes amis.

Nous connaissons tous cette parole en Saint Jean : « *Je ne vous appelle plus serviteurs mais amis* » (Jn15,15). Si notre relation au Père est de l'ordre de la filiation, notre relation au Christ est de l'ordre de l'amitié. C'est même ce qui caractérise notre foi chrétienne par rapport à toutes les autres religions : il n'est pas question de soumission à un maître condescendant, mais d'amitié partagée.

Pour tous ceux qui ont eu la grâce de vivre le ministère avec notre frère Roger, on savait qu'il pouvait être un homme inquiet dans l'organisation des choses matérielles. Mais lorsqu'il s'agissait des

choses spirituelles, Roger était un homme d'une grande sérénité. Il avait conscience de la bonté du Seigneur comme s'il s'était retrouvé déjà plusieurs fois dans la situation de ces serviteurs servis un à un par leur maître. Cette expérience de bonté vécue, il en parlait régulièrement faisant référence à sa guérison des poumons lorsqu'il était jeune. Et il n'hésitait pas à y associer la Vierge Marie vénérée à Notre Dame du Chêne.

Roger vivait dans cette amitié véritable que tant de saints ont proclamée au cours des siècles. Chacun s'empressait alors de venir lui demander conseil : ses paroissiens, les communautés religieuses qu'il a soutenu durant tant d'années, les jeunes en discernement de vocation, ses coéquipiers des nombreux mouvements accompagnés, les diverses aumôneries du monde de la santé et tant d'autres ... Beaucoup d'entre nous se souviendront de cette sérénité spirituelle au travers de ses homélies toujours préparées et prononcées avec un ton apaisé, clair et limpide.

Le mystère de Dieu qu'il méditait chaque jour transpirait dans son être tout entier. De ce fait, on ne pouvait pas être pour ou contre Roger. On pouvait à peine lui reprocher ses inquiétudes d'organisation. On était nécessairement *avec* Roger car il témoignait dans son corps et son esprit de l'esprit du Bon Pasteur. On ne peut passer sous silence ce que nous disons tous de lui dès que nous en parlons dans l'intimité. Qui d'entre nous ce matin n'a jamais dit de Roger qu'il était *un saint homme* ? Quelle fausse pudeur nous empêcherait de le dire ici auprès de l'autel du Seigneur ? Oui, Roger témoignait de la sainteté baptismale et de cette sainteté dans son ministère de prêtre. Dire cela de lui n'est aucunement un jugement pour notre propre chemin de vie chrétienne : fidèles et évêques, prêtres et diacres, religieux et consacrés. Mais au milieu de nous tous,

la personne de Roger élevait notre regard et édifiait notre vie. Il n'était pas haut, il était « cabossé » dans son corps, il n'était ni bon cuisinier ni bon conducteur, il ne faisait pas la une des médias et des journaux diocésains, mais Dieu qu'il respirait la bonté du Maître !

En cela, le Seigneur a fait don à notre diocèse d'une belle figure de sainteté. Et cette figure se révèle d'une autre manière à l'heure de sa mort, alors que nous nous apprêtons aussi à entrer en Synode. Nous n'irons peut être pas jusqu'au procès en canonisation, mais il me semble que nous risquerions le péché contre l'Esprit si nous ne nous demandions pas pourquoi le Seigneur nous donne Roger en exemple. Encore une fois, Roger ne correspond pas aux stéréotypes actuels du succès, du leadership ou du prêtre ultra-connecté. En lui, il n'y avait pas de revendications identitaires et encore moins fondamentalistes. Roger ne cherchait pas à paraître. Mais il était dans toute sa personne, dans tout son être, un signe fort et hautement lisible d'un bon berger. En un mot, il rayonnait le Christ-ami des hommes.

En pensant au signe qu'est Roger pour notre diocèse, je ne peux m'empêcher de penser à la figure du Père Jacques Hamel que le Seigneur donne aussi à l'Eglise de France du XXI^e siècle : là encore, un simple prêtre qui n'a jamais fait parler de lui si ce n'est dans les relations qu'il tissait au quotidien dans son quartier. A l'heure où nous sommes tentés de fabriquer du buz afin d'exister dans notre société, à l'heure où nous réfléchissons profondément à la nouvelle évangélisation, ces figures de serviteurs humbles nous sont données par le Seigneur lui-même. Leur mérite n'est pas de vivre dans la séduction ou la mondanité, mais simplement d'avoir patiemment gardé la tenue de serviteur pour le moment où le maître reviendrait de la noce. C'est probablement cela le signe de contradiction dont notre monde et notre Eglise ont besoin. C'est probablement cela le

véritable feu sur la terre voulu par Jésus. Merci Seigneur de mettre sur notre chemin ces hommes pétris quotidiennement de l'eucharistie et des béatitudes. Ils sont, dans leur propre chair, la source et le sommet de notre vie chrétienne.

PA+

